

Les Actes des Apôtres

Une communauté qui témoigne

Le jour de la Pentecôte, à la fin du discours de Pierre, beaucoup accueillent ses paroles et reçoivent le baptême. C'est la naissance de la première Eglise, la communauté de Jérusalem. Le livre des Actes présente, dans deux passages, ce qui caractérise cette communauté : il ne s'agit pas pour elle de développer de nouvelles paroles, de nouveaux discours, mais son témoignage va passer par des manières de vivre ensemble, par des actes.

Tous s'appliquaient fidèlement à écouter l'enseignement que donnaient les apôtres, à vivre dans la communion fraternelle, à rompre le pain et à participer aux prières. Chacun ressentait de la crainte, car Dieu accomplissait beaucoup de prodiges et de miracles par l'intermédiaire des apôtres. Tous ceux qui étaient devenus croyants vivaient ensemble, et ils mettaient tout en commun. Ils vendaient leurs propriétés et leurs biens et répartissaient l'argent ainsi obtenu entre tous, en tenant compte des besoins de chacun. Chaque jour, régulièrement, ils se réunissaient dans le Temple, ils prenaient leurs repas ensemble dans leurs maisons et mangeaient leur nourriture avec joie et simplicité de cœur. Ils louaient Dieu et ils étaient estimés par tout le monde. Tous les jours, le Seigneur faisait entrer dans la communauté ceux qui étaient appelés au salut. (Actes 2, 42-47)

Quatre caractéristiques principales de cette vie en communauté :

1/ L'enseignement des apôtres

Dans son discours, Pierre a mis l'accent sur l'essentiel de la foi : Jésus-Christ crucifié par les hommes et ressuscité par Dieu ; "Dieu l'a fait Seigneur et Christ ce Jésus que vous, vous avez crucifié". Il s'agit à présent de reprendre avec les nouveaux baptisés qui étaient Jésus, son enseignement, ses actes, sa relation à Dieu qu'il appelle Père ; il s'agit également d'expliquer comment Jésus accomplit les Ecritures, et quel est le salut qu'il apporte à l'humanité.

2/ La communion fraternelle

Une communion qui s'exprime de diverses manières : la vie en commun, le partage des biens, la solidarité entre frères. Comme le disait Jésus à ses apôtres après la Cène : "Si vous avez de l'amour les uns pour les autres, tous reconnaîtront que vous êtes mes disciples".

3/ La fraction du pain

Cette expression avait déjà été employée au moment de la rencontre de Jésus ressuscité avec les disciples d'Emmaüs : "ils le reconnurent à la fraction du pain". Il s'agit bien sûr de ce qui deviendra l'Eucharistie, et qui a d'abord été vécue de manière très simple, au cours d'un repas pris en commun.

4/ Les prières

Et non la prière au singulier, comme s'il n'y en avait qu'une forme. Il y a donc plusieurs formes de prières : la prière au Temple suivant les rites juifs, la prière qui accompagne la fraction du pain, puis les premières prières chrétiennes dont nous avons le témoignage dans plusieurs passages du livre des Actes ainsi que dans les lettres des apôtres, Pierre, Paul, Jean...

Le partage des biens

Un point est davantage souligné : le partage des biens. Ce partage devait avoir une grande importance dans cette communauté. Il vient d'être évoqué comme un signe de la communion fraternelle, et il est à nouveau au cœur du passage suivant :

Le groupe des croyants était parfaitement uni, de cœur et d'âme. Aucun d'eux ne disait que ses biens étaient à lui seul, mais, entre eux, tout ce qu'ils avaient était propriété commune. C'est avec une grande force que les apôtres rendaient témoignage à la résurrection du Seigneur Jésus et la puissance de la grâce était sur eux tous. Personne parmi eux ne manquait du nécessaire. En effet, tous ceux qui possédaient des champs ou des maisons les vendaient, apportaient la somme produite par cette vente et la remettaient aux apôtres ; on distribuait ensuite l'argent à chacun selon ses besoins. Par exemple, Joseph, un lévite né à Chypre, que les apôtres surnommaient Barnabé — ce qui signifie « l'homme qui encourage » —, vendit un champ qu'il possédait, apporta l'argent et le remit aux apôtres. (Actes 4, 32-37)

Pourquoi ce partage des biens est-il si important ?

- C'est **un signe d'unité** : "ils vivaient ensemble et mettaient tout en commun" dit le premier passage, et le second que le groupe des croyants "était parfaitement uni, de cœur et d'âme".

- La force qui leur permet de vivre cela, c'est la résurrection du Seigneur Jésus, et ils en rendent témoignage. Autrement dit, **ce partage des biens est un témoignage, lié à la foi en la résurrection** que Pierre proclamait dans son discours, le jour de la Pentecôte.

Comment se réalise ce partage des biens ?

- Dans le premier texte, c'est **une mise en commun des biens intégrale** liée à la vie ensemble. C'est un peu comme une communauté monastique aujourd'hui. Cette forme de vie en commun ne semble pas réaliste, en particulier à cause de l'importance du groupe des premiers croyants (plus de 3000 d'après le texte), même si ce chiffre est majoré, comme souvent chez Luc.

- Dans le second texte il y a d'abord un objectif à ce partage : **que personne ne manque du nécessaire**. Il s'agit donc de créer **une sorte de caisse de solidarité**, gérée par les apôtres. Pour alimenter cette caisse, ceux qui possèdent champs ou maisons sont invités à les vendre et à confier le résultat de cette vente aux apôtres qui vont redistribuer suivant les besoins. Contrairement à ce qui dit le texte, il est peu probable que tous l'aient fait, ce que suggère l'exemple de Barnabé cité à la fin de ce passage.

Il y a aussi un contre exemple : celui d'Ananie et de Saphire que vous pourrez lire (Actes 5, 1-11) : ils ont vendu un champ et ont remis une partie de cette vente aux apôtres, en faisant croire qu'ils avaient tout donné. Ce que leur reproche Pierre, ce n'est pas de n'avoir versé qu'une partie de cette vente, mais d'avoir menti, pas seulement aux hommes, mais à Dieu.

Quelque soit la manière dont se sont faits cette mise en commun et ce partage, c'est bien dans la ligne de l'évangile de Luc qui a le plus insisté sur **l'enseignement de Jésus vis à vis de l'argent** : les dangers de la richesse, la pauvreté volontaire demandée aux disciples, le partage des biens et des dons aux pauvres...

La guérison d'un infirme et le témoignage de Pierre et Jean

L'infirmes de la "Belle Porte" du Temple (Actes 3, 10)

Un après-midi, Pierre et Jean montaient au temple pour la prière de trois heures. Près de la porte du temple, appelée « la Belle Porte », il y avait un homme qui était infirme depuis sa naissance. Chaque jour, on l'apportait et l'installait là, pour qu'il puisse mendier auprès de ceux qui entraient dans le Temple. Il vit Pierre et Jean qui allaient y entrer et leur demanda de l'argent. Pierre et Jean fixèrent les yeux sur lui et Pierre lui dit : « Regarde-nous bien. » L'homme les regarda avec attention, car il s'attendait à recevoir d'eux quelque chose. Pierre lui dit alors : « Je n'ai ni argent ni or, mais ce que j'ai, je te le donne : au nom de Jésus Christ le Nazaréen, lève-toi et marche. Puis il le prit par la main droite pour l'aider à se lever. Aussitôt, les pieds et les chevilles de l'infirmes devinrent fermes ; d'un bond, il fut sur ses pieds et se mit à marcher. Il entra avec les apôtres dans le temple, en marchant, sautant et louant Dieu. Toute la foule le vit marcher et louer Dieu. Quand ils reconnurent en lui l'homme qui se tenait assis à la Belle Porte du temple pour mendier, ils furent stupéfaits et désorientés à cause de ce qui lui était arrivé.

La guérison de cet infirmes rappelle les guérisons accomplies par Jésus. Pour Luc, il s'agit de souligner **la continuité entre l'Évangile et le livre des Actes**. Le partage des biens dont nous venons de parler est bien dans la ligne des enseignements de Jésus. Ce sont aussi plusieurs de ses actes qui vont être réalisés par des apôtres, au nom de Jésus, comme il était dit à propos de la première communauté : "beaucoup de prodiges et de signes s'accomplissaient par les apôtres" (2, 43)

Voici quelques remarques sur ce récit :

- Pierre et Jean montent au Temple pour la prière de l'après-midi : n'oublions pas qu'ils sont juifs et ils ont conservé, dans un premier temps, **les habitudes religieuses du peuple juif**.

- L'infirmes mendie à une porte du Temple. D'après la loi de Moïse, les infirmes ne pouvaient pas entrer dans le Temple ; ils devaient rester à la porte.

- Pierre et Jean ne se contentent pas de passer devant l'infirmes, comme tant d'autres, éventuellement en lui donnant une pièce. Ils lui demandent de les regarder pour **établir une relation personnelle avec cet homme**.

- Puis c'est la parole de Pierre : il n'a pas de pièce d'or ou d'argent, mais il peut donner ce qu'il a reçu de Jésus : **une invitation à se lever et à marcher**. C'est la même parole que Jésus avait adressée au paralytique de Capharnaüm. Mais avec une différence importante : Jésus accomplissait les guérisons de sa propre autorité, mais Pierre précise que c'est "au nom de Jésus-Christ, le nazaréen".

Pierre prend la parole pour les témoins de la scène qui ne savent pas quoi penser. Nous ne lisons pas son discours qui est proche de celui de la Pentecôte. Cette parole de Pierre est interrompue par les autorités religieuses du Temple qui emmènent les deux apôtres : ils comparaitront le lendemain devant le Grand Conseil, le Sanhédrin, autorité suprême en Israël.

Le discours de Pierre devant le Sanhédrin (Actes 4, 5-12)

Le lendemain, les chefs des Juifs, les anciens et les scribes s'assemblèrent à Jérusalem. Il y avait là Anne le grand-prêtre, Caïphe, Jean, Alexandre et tous les membres de la famille du grand-prêtre. Ils firent amener les apôtres devant eux et leur demandèrent : « Par quel puissance, par le nom de qui avez-vous effectué cette guérison ? » Alors Pierre, rempli du Saint-Esprit, leur dit : « Chefs du peuple et anciens : on nous interroge aujourd'hui à propos du bien fait à un infirmes, on nous demande comment cet homme a été sauvé. Eh bien, il faut que vous le sachiez, vous tous, ainsi que tout le peuple d'Israël : c'est grâce au nom de Jésus le Nazaréen, crucifié par vous, ressuscité par Dieu, c'est grâce à lui que cet homme se trouve là devant vous, guéri. Jésus est celui dont l'Écriture affirme : "La pierre que vous, les bâtisseurs, avez rejetée est devenue la pierre d'angle." En dehors de lui il n'y a pas de salut. Et son nom, donné aux hommes, est le seul qui puisse nous sauver. »

Pierre et Jean sont sommés de s'expliquer sur ce qui vient de se passer : par quelle puissance, au nom de qui avez-vous fait cette guérison. Ils ne la mettent pas en doute car il y a trop de témoins de ce qui s'est passé.

La réponse de Pierre est importante :

- "On nous demande pourquoi cet homme a été sauvé". Pierre ne dit pas "a été guéri", car cette guérison et celles accomplies par Jésus sont **des signes du salut de Dieu**.

- "C'est grâce au nom de Jésus le Nazaréen, crucifié par vous, ressuscité par Dieu". Au nom de Jésus : c'est déjà ce que Pierre avait dit à cet homme. Mais Pierre est devant le Sanhédrin et il lui rappelle sa responsabilité dans la mort de Jésus sur la croix, en

affirmant que ce Jésus mis à mort a été ressuscité par Dieu : c'est le cœur du message des apôtres.

Après la citation tirée d'un psaume (118, 22), Pierre confesse solennellement sa foi : En dehors de Jésus il n'y a pas de salut ; et "ce nom donné aux hommes est le seul qui peut nous sauver".

Difficulté pour le partage : l'institution des Sept (Actes 6, 1-7)

En ces jours-là, alors que le nombre des disciples augmentait, les croyants de langue grecque se plaignirent de ceux de langue hébraïque : ils disaient que les veuves de leur groupe étaient négligées au moment où, chaque jour, on distribuait la nourriture. Les douze apôtres réunirent alors l'ensemble des disciples et leur dirent : « Il ne serait pas juste que nous cessions de prêcher la parole de Dieu pour nous occuper des repas. C'est pourquoi, frères, choisissez parmi vous sept hommes de bonne réputation, remplis du Saint-Esprit et de sagesse, et nous les chargerons de ce travail. Nous pourrons ainsi continuer à donner tout notre temps à la prière et à la tâche de la prédication. » L'assemblée entière fut d'accord avec cette proposition. On choisit alors Étienne, homme rempli de foi et du Saint-Esprit, ainsi que Philippe, Procore, Nicanor, Timon, Parménas et Nicolas, un païen originaire d'Antioche converti au judaïsme. Puis on les présenta aux apôtres qui prièrent et posèrent les mains sur eux. La parole de Dieu se répandait de plus en plus. Le nombre des disciples augmentait beaucoup à Jérusalem et de très nombreux prêtres se soumettaient à la foi en Jésus.

La communion fraternelle est un des fondements de la première Eglise de Jérusalem. Mais **cette unité des disciples ne peut pas faire l'impasse des différences**. Cette diversité était déjà soulignée dans le récit de la Pentecôte, avec l'énumération des origines des fidèles du judaïsme rassemblés ce jour là. La principale diversité est celle des langues et des cultures. Les juifs de Jérusalem parlent l'araméen et l'hébreu ; ceux de la diaspora sont plutôt de langue et de culture grecque. Parmi les disciples, deux groupes se constituent.

Dans chaque groupe il y a **des veuves** : ces femmes sans ressources vivaient de la solidarité (surtout familiale) dans les sociétés de l'époque. Dans la communauté des disciples, cette solidarité se manifeste dans le partage des biens, dont les premiers bénéficiaires sont les plus pauvres, et parmi eux les veuves. Mais comme dans toute vie commune, **l'égalité de traitement n'est pas évidente**.

C'est aux apôtres qu'il revient de résoudre cette difficulté. Mais ils ne le font pas seuls : ils réunissent l'ensemble des disciples. Ce qu'ils proposent est nouveau : c'est **un partage des tâches et des responsabilités**. Le rôle des apôtres est de porter la mission, c'est à dire la Parole : ils estiment qu'ils doivent s'y consacrer pleinement, en laissant à d'autres le service des repas, car ils ne peuvent pas tout faire. Un nouveau groupe va donc être créé pour ce service, c'est à dire la mise en pratique d'un partage solidaire et équitable.

Le texte ne dit pas comment ces hommes sont choisis, ni pourquoi le chiffre 7. Mais il donne les noms de ces Sept, **tous des noms grecs et pas des noms hébreux**. C'est donc à des membres du groupe de langue grecque que ce service est confié, de manière égalitaire entre les veuves des deux groupes.

Est-ce que ces Sept sont **les premiers diacres** ? Au moment où Luc écrit il y a déjà des diacres dans plusieurs églises, mais pas dans la première communauté de Jérusalem où le seul ministère est celui des apôtres. C'est par la suite que l'Eglise reconnaîtra dans ce récit l'institution du diaconat.

Que vont devenir les Sept ? Comme pour la plupart des apôtres on n'en parle plus dans le livre des Actes, ni dans d'autres écrits du Nouveau Testament, à l'exception d'**Etienne** et de **Philippe**. Ils ne resteront pas enfermés dans le seul service des tables, mais prendront leur part dans l'annonce de la Bonne nouvelle de Jésus.

La fondation de l'Eglise d'Antioche (Actes 11, 19-26)

Le violent mouvement soulevé contre Étienne avait provoqué la dispersion des frères. Certains d'entre eux s'en allèrent jusqu'en Phénicie, à Chypre et à Antioche, mais ils ne prêchaient la parole de Dieu qu'aux Juifs. Cependant, quelques croyants, qui étaient de Chypre et de Cyrène, se rendirent à Antioche et s'adressèrent aussi à des non-Juifs en leur annonçant cette Bonne Nouvelle « Jésus est le Seigneur ». La puissance du Seigneur était avec eux, de sorte qu'un grand nombre de personnes crurent et se convertirent au Seigneur.

L'Eglise de Jérusalem entendit parler de tout cela, et l'on envoya Barnabé jusqu'à Antioche. A son arrivée, voyant les effets de la grâce de Dieu, il fut dans la joie. Il les exhortait tous à rester d'un cœur ferme attachés au Seigneur. Barnabé était en effet un homme de valeur, rempli du Saint-Esprit et de foi. Un grand nombre de personnes furent gagnées au Seigneur.

Barnabé partit ensuite pour Tarse afin d'y chercher Saul. Quand il l'eut trouvé, il l'amena à Antioche. Ils passèrent tous deux une année entière dans cette Église et instruisirent dans la foi un grand nombre de personnes. C'est à Antioche que, pour la première fois, les disciples furent appelés chrétiens.

Après l'institution des Sept, l'un d'eux, Etienne est accusé de blasphème. Il présente sa défense dans un long discours qui se termine par la proclamation de sa foi, ce qui entraîne sa lapidation (Actes 6, 8 – 7, 60). Il s'ensuit une violente persécution contre l'Eglise de Jérusalem. Beaucoup quittent la ville et se dispersent (probablement surtout les disciples de langue grecque). Ils vont d'abord dans les campagnes de Judée, en Samarie, puis dans d'autres pays : la Phénicie, Chypre, Antioche.

Antioche était une très grande ville : la 3^{ème} de l'empire romain par sa population (plus de 500.000 habitants). Avec son port Séleucie, c'était une grande cité commerçante, au carrefour des routes de l'orient et de l'occident. Dans cette ville, des disciples vont fonder une Eglise. Quelques remarques sur cette fondation :

- Les disciples qui se mettent à annoncer la bonne nouvelle dans cette ville n'ont pas été envoyés par les apôtres ; **ils agissent sans avoir reçu de directives de l'Eglise de Jérusalem**. Comme à d'autres périodes de l'histoire de l'Eglise, des avancées dans la mission viennent d'initiatives de chrétiens ordinaires plus que de décisions de la hiérarchie.

- Ils s'adressent d'abord exclusivement à des juifs, mais **d'autres disciples, venus de pays à majorité païenne, s'adressent aussi à des non-juifs**. Ils ne connaissent sans doute pas l'ouverture faite par Pierre à Césarée, avec le centurion Corneille. Mais ils connaissent bien ces hommes et ces femmes avec qui ils ont vécu dans diverses villes, et ils pressentent que beaucoup d'entre eux peuvent être intéressés par la bonne nouvelle de Jésus.

- Le message qu'ils annoncent se résume dans cette affirmation : "**Jésus est le Seigneur**", et non Jésus est le Messie, ou le Christ, car ces appellation n'ont de sens qu'en milieu juif. Au contraire le mot Seigneur est donné aux dieux, ou encore à l'empereur qui est considéré comme "fils de Dieu".

- Dans un second temps **leur initiative est reconnue par les apôtres et l'Eglise de Jérusalem** : ils envoient à Antioche Barnabé (qui ne fait pas partie des 12) ; Celui-ci constate que la grâce de Dieu est à l'œuvre et s'en réjouit ; puis il prend l'initiative d'aller chercher Saul qui s'est réfugié à Tarse, car il était très contesté par les juifs (y compris les judéo-chrétiens). Sans consulter ceux de Jérusalem, il demande à Saul de le seconder, car les nouveaux convertis ont besoin de **recevoir un enseignement pour affermir leur foi**.

- Enfin Luc note que c'est dans cette ville d'Antioche que les disciples recevront le nom de chrétiens, c'est à dire disciples du Christ : c'est sous ce nom que des historiens romains comme Suétone et Tacite feront allusion à ces communautés qui sont en train de naître, à la suite d'un certain Jésus.

Un geste de solidarité entre Eglises (Actes 11, 27-30)

En ces jours-là, des prophètes se rendirent de Jérusalem à Antioche. L'un d'eux, nommé Agabus, guidé par l'Esprit Saint, se mit à annoncer qu'il y aurait bientôt une grande famine sur toute la terre. — Elle eut lieu, en effet, à l'époque où Claude était empereur. — Les disciples décidèrent alors que chacun d'eux donnerait ce qu'il pourrait pour envoyer de l'aide aux frères qui vivaient en Judée. C'est ce qu'ils firent et ils envoyèrent ces dons aux anciens de Judée par l'intermédiaire de Barnabé et Saul.

Comme nous venons de le voir, des liens se sont créés entre les églises d'Antioche et de Jérusalem. Ces liens vont se renforcer de manière imprévue avec l'annonce d'une **grande famine**. Dès qu'ils l'apprennent, les disciples d'Antioche décident de **venir en aide à ceux de Judée** : on peut penser que, parmi les chrétiens d'Antioche, certains devaient être assez aisés, ce qui n'était pas le cas pour ceux de Jérusalem qui avaient une existence précaire sur le plan matériel.

Cette collecte faite à Antioche pour ceux de Judée est **dans la ligne de solidarité, de fraternité qui s'était manifestée par le partage des biens** dès le début de la communauté de Jérusalem. Ces collectes de solidarités entre églises se développeront : il en est question dans plusieurs lettres de l'apôtre Paul :

« la Macédoine et l'Achaïe ont décidé de manifester leur solidarité à l'égard des disciples de Jérusalem qui sont dans la pauvreté... » (Romains 15, 26), ou encore l'organisation de cette collecte dans la première lettre aux Corinthiens, 16, 1-4.
